Balint, Adina, Irène Chassaing et Lise Gaboury-Diallo. *Rencontre des imaginaires, imaginaires transculturels au Canada et dans les Amériques*. Winnipeg : PU de Saint-Boniface, 2018. 285 p.

Il arrive parfois qu'un ouvrage fasse ressortir une réalité qui semble être en voie de disparition. C'est le cas avec *Rencontre des imaginaires*, où on découvre des mondes qui s'opposent aux processus de standardisation et d'effacement de différence culturelle qui vont de pair avec la mondialisation. Comme le remarquent Adina Balint, Irène Chassaing et Lise Gaboury-Diallo dans leur introduction, la tendance vers la vie unidimensionnelle est pressentie partout, mais les réalités actuelles témoignent d'une pluralité complexe d'identités et de rencontres. Certes, dans plusieurs domaines culturels et politiques, les effets néfastes du numérique et des politiques populistes réduisent l'altérité soit à une dualité vidée de toute richesse, soit à une menace sinistre. Or, les articles réunis dans cet ouvrage affirment le contraire. Sans négliger les violences et les angoisses que la rencontre peut faire paraître, les auteur.e.s examinent les confluences et les divergences d'une grande variété d'imaginaires du dix-neuvième siècle jusqu'au présent, au Canada et dans les Amériques.

L'ouvrage est structuré en quatre sections : imaginaires et récits transculturels, mobilité et transferts culturels, transculturalité et transmédiabilité, rencontre avec l'altérité. La diversité des recherches – littéraires, artistiques, sociocritiques, linguistiques et philosophiques – et des sujets traités réussit à miroiter l'intérêt global de l'ouvrage : examiner sous plusieurs angles le transfert et la production du sens. Dans la première section par exemple, l'article de Zilá Bernd, qui parcourt l'édition savante de dictionnaires de l'imaginaire collectif des Amériques et analyse les processus d'appropriation et de créolisation, est en dialogue avec celui de Licia Soares De Souza, qui compare la production littéraire sortant de deux conflits géographiquement éloignés : une campagne gouvernementale contre des paysans brésiliens et la résistance des Métis face à l'armée canadienne. On y trouve également un texte de Patrick Imbert contestant la logique de l'exclusion et de victimisation en faveur d'une rencontre qui s'ouvre à l'autrui sans oppositions binaires – parfaitement situé dans la première section de l'ouvrage –, et un autre où Ulrich Kevin Maganga examine la « médiathèque latino-africaine », lieu de rencontres imaginaires transatlantiques.

La deuxième section commence avec un article d'Irène Chassaing portant sur la délocalisation culturelle et hyperréaliste du morceau culte *Paris, Texas* de Wim Wenders, suivi d'une étude comparatiste par Paolo Matteucci du classique *Ladri di biciclette* (Vittorio De Sica,

1948) et de *The Confirmation* (Bob Nelson, 2016), qui caractérise, à juste titre, le cinéma d’outil d’analyse transculturelle. Tenant à l’esprit transhistorique de l’ouvrage, l’article suivant de Nicolas De Ribas examine l’œuvre de Paul Marcoy, voyageur français aux Amériques dans les années 1846-1860. La merveille de l’ailleurs est juxtaposée à l’analyse de la poétique du retour dans la littérature canadienne contemporaine, sujet du prochain article d’Adina Balint, offrant ainsi un point de vue important sur le devenir-sujet littéraire. L’hybridité des genres renforce la thématique du transculturel dans la troisième section, où Lise Gaboury-Diallo examine l’enjeu socio-culturel de l’entrecroisement des codes visuels et graphiques chez J.R. Léveillé. Dans le deuxième article, Kirsty Bell met en relief et renouvelle l’imaginaire avec une analyse des personnages-peintres et du rapport entre le chez-soi et la création artistique dans les romans de Sergio Kokis. La forme hybride de *La lenteur des montagnes* de Ying Chen est le sujet de l’article suivant de Samantha Cook, où on défend le potentiel de l’identité non-fixe que fait valoir un tel texte.

Suzanne Crosta discute de la métaphore pertinente du vent dans le premier article de la quatrième section où, par le biais d’une lecture d’*Un vent prodigue* de Simone Chaput et d’*Ormerod* d’Édouard Glissant, on formule la rencontre des imaginaires culturelles en termes de possibilité de penser le monde autrement. Dans son article, Frédéric Lanouette présente la question du rapport à l’altérité sous l’angle fascinant de la réincarnation dans les Amériques et montre comment, à la différence du concept eurasiatique, elle est associée avec la mémoire et l’identité. L’article de Vivianne Châtel propose une interrogation particulièrement opportune et nécessaire sur l’idéal de l’élimination des frontières et le phénomène trop actuel d’ériger des murailles, et situe la discussion dans le contexte de vivre la pluralité. Dans son texte, Khalid Chaouch détourne le regard « des Amériques » en examinant les récits de voyage des femmes américaines au Maroc au dix-neuvième siècle et la façon dont ils révèlent une logique en œuvre dans la construction du mythe de l’Autre. La dernière section de l’ouvrage contient un essai d’artiste et un texte poétique. L’essai d’Herménégilde Chiasson témoigne de l’émergence, à travers quatre générations, d’une communauté d’artistes à Moncton, au Nouveau-Brunswick, qui construisent leurs identités créatrices en s’inspirant de leur condition marginale. Un poème de Virginia Pésémapéo Bordeleau clôt l’ouvrage. Le texte parle explicitement de la disparition d’une femme autochtone et évoque les horreurs et les injustices subies par une culture lors de la rencontre avec une autre. D’une certaine manière donc, les deux derniers textes s’opposent. Toutefois, ils réaffirment l’importance

actuelle d'examiner et de réexaminer la production des imaginaires culturelles et ce qui se produit lors de leurs entrecroisements.

Nicholas Hauck